

avaient dû la favoriser, en haine sans doute du peuple romain. Faisons avec lui ce voyage, et voyons si nous aurions mieux fait que lui à la même époque et avec les mêmes moyens.

Polybe ne parle pas de la route qu'il a dû suivre pour arriver au Rhône, mais il trace le cours de ce fleuve chez les Ardyens, que nous ne trouvons pas sur les cartes; il ne parle pas du lac Léman, qui n'avait peut-être pas tout le développement qu'il a aujourd'hui, ni de celui du Bourget dont l'existence pouvait être plus incertaine encore. Il est probable qu'il avait voulu suivre la même route qu'Annibal, il sera arrivé aux dents du Mont du Chat, d'où il aura salué avec enthousiasme ce fleuve célèbre, qui va lui jouer un mauvais tour, par l'irrégularité de sa course.

Arrivé sur le sol d'Yenne, il se sera bien gardé d'entrer sous ces rochers, dans ce gouffre de la Balme, sans doute impraticable à cette époque, et de suivre le chemin de Saint-Genis, qu'Aymard Durival, qui vivait dans le XVI^e siècle, nous a dépeint plus affreux que l'entrée du Ténare. Il se sera contenté de noter la direction que prend le fleuve d'orient en occident, se dirigeant en droite ligne d'Yenne sur Lyon dans la campagne qui s'étend au-delà de ces rochers de Pierre-Châtel.

D'Yenne il a dû, marchant entre deux montagnes élevées, se rendre sur les bords du Guiers, le traverser, s'informer de son cours et de sa source, qui lui ont été désignés dans la direction des montagnes de la Chartreuse; ces montagnes et le Mont du Chat seront pour lui faciles à reconnaître à mille ou douze cents stades de distance; il se rend à Vienne ou à Saint-Symphorien. Dans cette localité, il s'informe, des anciens Gaulois, du lieu où Annibal a campé, on le lui désigne, sans doute; du point où il a quitté les bords du Rhône,